

# Faut-il envoyer les enfants en Arctique pour les sensibiliser au changement climatique ?

La glaciologue Heïdi Sevestre a accompagné des collégiens en Arctique. Une expérience hors norme dont elle tire une leçon : faire ressentir le changement climatique aux ados les motive à passer à l'action.



Des élèves du collège Fénelon Notre-Dame, de La Rochelle, emmenés dans le Svalbard (Norvège) par François Bernard, professeur de technologie. Photo François Bernard/Heïdi Sevestre/ Demain, c'est nous

**Par Marion Rousset**

Réservé aux abonnés

Publié le 27 mars 2023 à 08h30

**P**our sensibiliser ses élèves au changement climatique, un professeur de technologie de La Rochelle a imaginé un scénario choc : les emmener en Arctique. François

Bernard a embarqué dans l'aventure Heïdi Sevestre, glaciologue spécialiste du Svalbard, un archipel qui appartient à la Norvège, où deux cohortes de collégiens ont pu voir de leurs propres yeux les effets du dérèglement ([lien vers le site consacré au projet global ici](#)). En ville, des bâtiments situés dans des zones à risque, qui avaient été évacués, d'autres détruits par des avalanches inhabituelles. Dans la nature, des glaciers qui fondent comme peau de chagrin. À quatre mains, François et Heïdi ont écrit *Demain, c'est nous* (éd. du Faubourg), un « *plaidoyer pour l'éducation au changement climatique* » dès le plus jeune âge.

### **Quand François Bernard vous a soumis son projet un peu fou, comment avez-vous réagi ?**

Quand j'ai reçu le premier e-mail de François, dans mon bureau sombre et humide au fin fond de l'Écosse, c'était comme si les planètes s'alignaient. Nous étions en 2017 et tout ce qui me passionnait, les longues missions de terrain au cœur de la nature, était derrière moi. Je me désespérais aussi du manque d'impact de mes recherches en glaciologie, n'en pouvant plus de rester assise là, à pondre des articles qui s'adressaient uniquement à la communauté scientifique. La maison brûle et nous publions dans *Nature* une étude de dix-sept pages parsemée de jargon sur la hauteur des flammes et la vitesse de combustion ! Je cherchais des solutions pour réussir me connecter à un public plus large, le message de François tombait donc à pic. J'ai tout de suite trouvé géniale – et complètement folle – son idée d'emmener une classe au Svalbard, dans l'Arctique.

## **Le Svalbard est l'endroit qui se réchauffe le plus vite sur Terre. Il fallait faire en sorte que des collégiens le voient.**

### **Pourquoi le Svalbard était-il un lieu tout trouvé ?**

Au début, l'idée de François était de partir au Groenland, mais au fur et à mesure des discussions, il s'est laissé convaincre d'aller plutôt sur cet archipel recouvert à 60% de glace qui appartient à la Norvège, dans le Haut-Arctique, et qu'on connaît plutôt sous le nom du « Spitzberg » en France. L'avantage au niveau logistique, c'est que ces terres sont bien connectées au reste du continent et qu'elles abritent une petite ville de 2 500 habitants avec toutes les infrastructures nécessaires pour accueillir une classe. En même temps, c'est un formidable terrain de découvertes : de là, on pouvait emmener les élèves sur des glaciers, sur la banquise. L'autre argument de choc, en plus de son accessibilité, c'est que le Svalbard est aujourd'hui l'épicentre du dérèglement climatique,



l'endroit qui se réchauffe le plus vite sur Terre. Il fallait faire en sorte que des collégiens le voient.



Au cœur d'un glacier du Svalbard. Photo François Bernard/Heïdi Sevestre/Demain, c'est nous

### **Justement, qu'ont-ils vu concrètement ?**

C'est une chose d'apprendre la théorie du changement climatique, d'avoir les chiffres en tête, de rencontrer des scientifiques qui parlent de leurs travaux, au Svalbard ou à La Rochelle. C'en est une autre de voir l'expression du changement climatique, de la ressentir dans sa chair. Avec François, on voulait aller au-delà des statistiques. Toute l'année, nous avons travaillé avec les élèves sur les sens et les émotions, en particulier quand nous sommes arrivés sur place. Au Svalbard, où je suis actuellement, on voit des bâtiments qui ont dû être évacués pratiquement du jour au lendemain à cause du dégel du permafrost [un sol gelé en permanence, dont la température se maintient en dessous de zéro degré pendant au moins deux ans consécutifs, ndlr]. Le sol est en train de bouger très rapidement par endroits, ce qui déstabilise le bâti. On peut ainsi observer de grandes fissures dans les murs.

Juste avant que les collégiens arrivent, le Svalbard a subi deux énormes avalanches, ce qui est très inhabituel ici. On est à la base dans un désert arctique, avec très peu de précipitations et de la neige en faible quantité... Mais à cause du changement climatique, les températures montent, les masses d'air se réchauffent et l'humidité augmente, si bien

qu'on assiste à des chutes de neige qui battent des records année après année. La petite ville, située dans une vallée étroite, est désormais très vulnérable face aux avalanches qui peuvent détruire des bâtiments. Voilà ce qu'ont vu les élèves. On les a aussi emmenés sur des glaciers dont j'ai décrit l'histoire. Je voulais qu'ils imaginent ce à quoi ces espaces ressemblaient il y a une centaine d'années, quand ils faisaient le double de leur taille actuelle, afin que les collégiens comprennent pourquoi les habitants de La Rochelle sont directement connectés à ce qui se passe au Svalbard.



Un désert de glace, au nord de la Norvège. Photo François Bernard/Heidi Sevestre/Demain, c'est nous

**Vous avez vécu là-bas quatre ans, pendant votre doctorat. Est-ce un peu votre « maison » que vous leur avez fait découvrir ?**

Ce rapport affectif est très important. On le laisse souvent de côté quand on est scientifique, pour étudier des phénomènes de façon neutre. Mais ici, au Svalbard, je ne peux pas. Je viens ici depuis 2008, c'est mon chez-moi, je connais toutes ces montagnes, ces glaciers par cœur. J'avais envie que les élèves le ressentent. Souvent, on a l'impression que le changement climatique est lointain et que ce sont d'autres personnes qui sont touchées. Je voulais qu'ils sentent ce que ça représente d'habiter ici, pour qu'eux aussi aient ce lien affectif avec le Svalbard. Mais aussi susciter en eux un sentiment d'émerveillement.

On a besoin de s'émerveiller devant la beauté de cette nature pour avoir envie de la préserver. Ici, le paysage est extraordinaire. Quand les élèves sont venus, au mois d'avril, tout était recouvert de neige, il y avait des cristaux de glace. Le nombre de messages que



je reçois aujourd'hui des élèves qui ont fait partie de la première ou de la deuxième cohorte montre qu'on a réussi : ces paysages leur manquent profondément et ce qu'ils ont ressenti est désormais déterminant dans leur vie. Si ce courant-là n'était pas passé, je ne pense pas qu'ils auraient été si motivés pour passer à l'action.



Pour ces collégiens de La Rochelle, un cours de glaciologie « in situ » avec la scientifique Heïdi Sevestre. Photo François Bernard/Heïdi Sevestre/Demain, c'est nous

### **Vous racontez qu'au retour, les collégiens se sont mis à éduquer leurs parents au changement climatique...**

On avait souvent évoqué avec eux l'idée d'utiliser son « cercle d'influence ». C'est ce qu'ils ont fait. Très vite, ils sont passés à l'action, en commençant par parler à leurs proches, famille et amis. Les parents se sont révélés très réceptifs. Quand c'est son propre enfant qui parle de sujets aussi importants, on l'écoute peut-être plus qu'un ou une scientifique qu'on ne connaît pas. Une mère d'élève a par exemple confié que son fils était devenu végétarien et encourageait sa famille à le suivre. Plus question de manger de viande à la maison. Un père a raconté que son enfant, après l'avoir incité à construire un composteur dans le jardin, avait demandé que les courses se fassent avec des sacs réutilisables.

À notre tour d'être émerveillés de voir ce que ces jeunes sont en train de devenir ! Leurs choix d'études sont également réjouissants. Si seuls quelques garçons et filles ont envie de devenir glaciologues, la plupart réfléchissent de manière constructive à changer les

choses de l'intérieur, quelle que soit la carrière dans laquelle ils souhaitent se lancer, qu'ils se destinent à devenir ingénieurs ou s'intéressent aux sciences politiques.



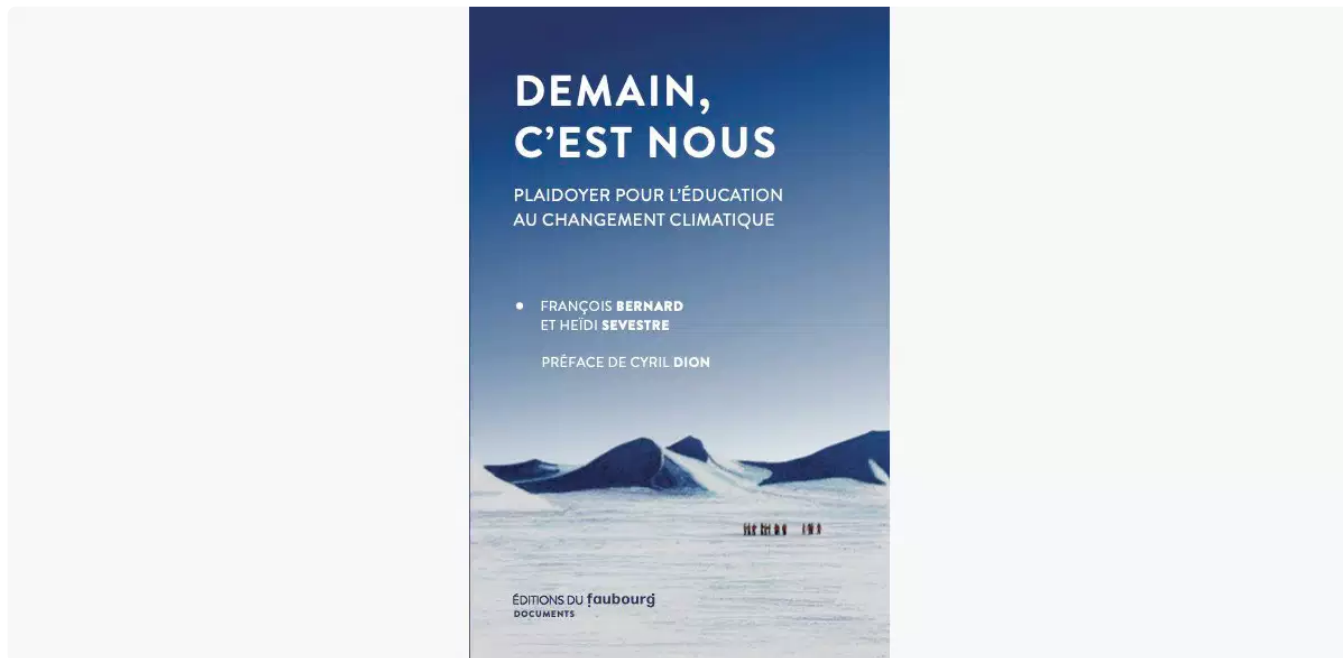
Marche pour le climat avec des collégiens de Fénélon Notre-Dame de La Rochelle. « Demain, c'est nous » est à la fois le nom de leur projet d'école et le titre du livre de François Bernard et Heidi Sevestre tiré de leur expérience. Photo François Bernard/Heidi Sevestre/Demain, c'est nous

**Travailler sur un glacier est « un apprentissage irremplaçable », écrivez-vous, dans « la meilleure salle de classe au monde ». Néanmoins, on ne pourra jamais proposer ce type d'expédition à tous les élèves...**

Nous sommes très conscients que ce n'est pas possible d'étendre ce dispositif, aussi bien en termes de coût que d'empreinte carbone. C'est un « investissement » sur deux cohortes d'élèves. Mais il n'y a pas forcément besoin de parcourir des milliers de kilomètres pour avoir un électrochoc face à la beauté et la fragilité de la nature. Cette année, les élèves de François iront à la « mer de glace », sur le massif du Mont-Blanc. Et puis plus près encore, une météo bouleversée, des précipitations insuffisantes, ou au contraire trop abondantes, en disent déjà long...

Éduquer au changement climatique dès le plus jeune âge, c'est permettre aux élèves de se reconnecter avec la nature, pour comprendre à quel point elle est importante et combien elle peut être extrêmement violente si on ne la respecte pas. À l'échelle de la France, pour l'instant, on se repose sur quelques profs motivés. L'idée de passer du temps dans la nature ou les parcs, que les enfants habitent en ville ou à la campagne, n'est pas pensée par l'Éducation nationale. C'est pourtant le premier pas pour se motiver afin de trouver des

solutions. Il y a des établissements pour lesquels c'est plus compliqué, mais rien que de regarder les nuages, le ciel, la luminosité constitue le début d'une grande aventure.



Éditions du Faubourg

*Demain, c'est nous. Plaidoyer pour l'éducation au changement climatique*, de François Bernard et Heidi Sevestre, éd du Faubourg, 224 pages, 18 €.

Enfants

Ecologie

Changement climatique

Enfants : éducation

Éducation nationale

environnement

Enfants : lire

## Dans la même rubrique

Abonné



**Qui est Hélène Dorion, la première poétesse vivante au programme du**